

Orgue et organistes

Le relevage du grand orgue de la cathédrale de Strasbourg

Marc BAUMANN

Rendue nécessaire après plus de 30 ans de fonctionnement, l'opération de relevage du célèbre orgue en nid d'hirondelle a commencé le 5 janvier 2015 pour s'achever début avril. Le programme des travaux a porté sur le nettoyage de l'ensemble (parties phoniques et buffets), l'étanchéification des soufflets, le réglage de la mécanique des notes et des jeux, et l'accord général.

La composition de 1981 a été maintenue à l'exception du remplacement au Récit du jeu de Hautbois 4' par un Basson-Hautbois 8'. Enfin, un anti-secousse a été posé sur le porte-vent qui alimente le positif de dos.

La pose d'un monumental échafaudage de 32 mètres aura permis pendant les travaux de découvrir certaines lacunes invisibles depuis la nef. En particulier celles des jouées sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

Reconstruit par Alfred Kern en 1981, l'orgue de la cathédrale dont l'esthétique néo-baroque permet d'aborder un très large répertoire, fascine par l'élégance de son buffet. C'est sans aucun doute ce qui fait sa notoriété.

Après une consultation d'entreprises, c'est au maître facteur d'orgues Richard Dott qu'a été confiée la délicate mission du relevage. Cet artisan participait déjà à la reconstruction de 1981. À la tête de sa propre entreprise, R. Dott a associé dans ce relevage le doreur Pascal Meyer qui s'est exclusivement occupé du buffet et des décors sculptés. Enfin, le facteur d'orgues Jean-Christophe Guerrier a eu en charge la restauration des claviers.

Travaux réalisés sur l'instrument (partie sonore)

Toute la tuyauterie (à l'exception des tuyaux de Montre 24 de la façade centrale) a été déposée et entreposée sur des plateaux disposés à la fois

aux différents niveaux de l'échafaudage et dans la chambre d'orgue. Seuls les jeux d'anches ont été transportés en atelier.

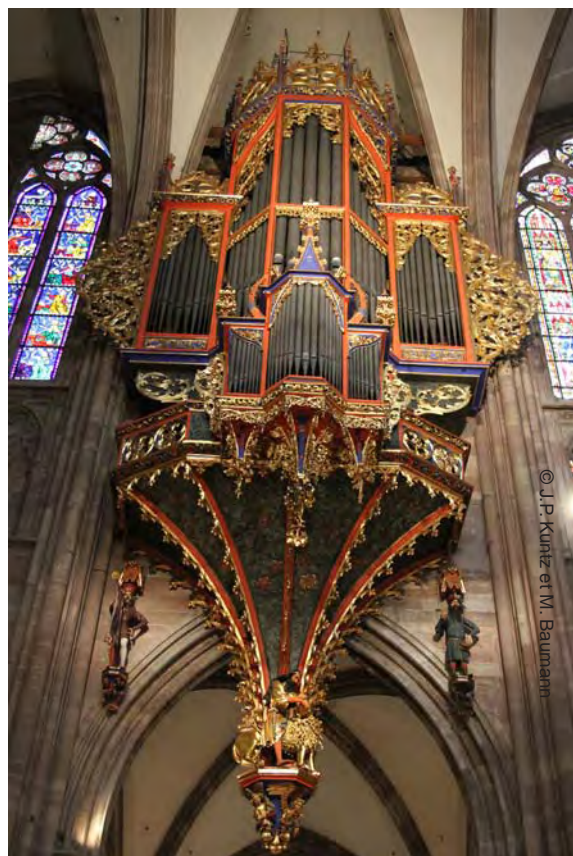
Console : les claviers ont été démontés pour être nettoyés. La qualité moyenne de l'os n'aura pas permis de retrouver la blancheur escomptée mais l'ensemble est homogène. Les pommeaux de tirants des registres ont été poncés et revernés. Un nouveau banc réglable en hauteur et muni d'un chauffage a été installé. L'ensemble du réseau électrique a été purgé. Les nouvelles installations (basse tension 24V, éclairages LED, détecteurs de fumées) apportent une parfaite sécurité à l'ensemble.

Alimentation : les 16 aïnes (plis entrants et sortants) des deux soufflets de Roethinger ont été remplacées. Un nouveau moteur a été livré et posé. Un nouvel anti-secousse a été posé sur le porte-vent qui alimente le positif de dos.

Mécanique des notes : toutes les parties en mouvement ont été vérifiées et l'armement a été repris sur tout le tracé.

Mécanique des jeux : le jeu des axes a été supprimé et les bras et roulements ont été traités.

Sommiers : après le nettoyage de tous les sommiers, de nouvelles boursettes ont été posées dans le sommier du positif. Au récit, le facteur d'orgues a modifié et adapté la chape et le faux-sommier du nouveau jeu de Basson-hautbois 8 dont les 6 premiers tuyaux ont été coudés.



© J.P. Kuntz et M. Baumann

Tuyauterie : conjointement au nettoyage, l'ensemble de la tuyauterie métal et bois a fait l'objet d'un examen approfondi en particulier les tuyaux de Silbermann essentiellement répartis dans les jeux de Montre 16 de la pédale, Montre 8, Prestant 4, Doublette 2 au positif et Montre 8, Prestant 4 et partiellement Bourdon 8 du Grand-Orgue. Des relevés photographiques ont mis en évidence toute la « littérature » qui décore les tuyaux et spécialement le premier C de la plate face centrale. Lors des investigations, une inscription a été relevée sur le biseau de ce grand tuyau ; seule la date 1714 a pu être déchiffrée. Les autres inscriptions sont, notamment la célèbre « *Factum per Andream Silbermann* » 1714, ainsi que la non moins célèbre men-

Orgue et organistes

tion des travaux de 1873 inscrite sur la lèvre inférieure « *Bombardé par les Allemands Août-Sept. 1870. Restauré aux ordres de Gustave Klotz, architecte de l'Œuvre Notre-Dame par Wetzel frères à Strasbourg 1873 Vive la France* » et plus loin « *Vive l'Allemagne* ».

Les tiges de suspension des tuyaux de façade ont été retendues et les attaches vérifiées pour supprimer tous bruits parasites.

Pour les jeux d'anches, - en raison de la technique employée par A. Kern en 1981 du graissage de l'intérieur des pavillons ceci pour permettre à la poussière de s'accrocher en surface et espacer la dépose de ces tuyaux - il a été procédé à une immersion des pavillons dans un bain d'eau chaude.

Conscient de la qualité de l'instrument d'Alfred Kern et du souci de le conserver dans son état d'origine, trois modifications ont été apportées sur la partie phonique.

La moins invasive a été l'ouverture des opercules des tuyaux de la Voix humaine du Récit. Ce jeu, trop confidentiel dans la nef, a maintenant gagné en lisibilité.

Le souhait des trois organistes titulaires de remplacer à ce même clavier du Récit le jeu de Hautbois 4 par un jeu de Basson-hautbois 8 a été réalisé.

De l'avis de tous, ce jeu peu utilisé pouvait être optimisé. L'apport du Basson est indéniable. Le facteur d'orgues a construit 24 tuyaux neufs en étain 80%. Le surplus de la tuyauterie de Roethinger a été rangé dans une caisse qui est conservée dans l'orgue.

Cette légère modification permet désormais d'optimiser le *crescendo* du récit en choisissant, mélangeant ou additionnant successivement les trois jeux d'anches au fond d'orgue.

La dernière opération a concerné la deuxième trompette du Grand-Orgue. La taille des deux trompettes de ce cla-

vier étant quasiment identique. Pour différencier le timbre de l'une par rapport à l'autre, les rigoles ont été remplacées par des rigoles plus ouvertes et le diamètre des pointes à l'origine très fines a été grossi. La pression des claviers est désormais de 82 mm soit légèrement inférieure à ce qu'elle était préalablement. Le diapason a été maintenu au La 440Hz et le température est resté égal.

Travaux réalisés sur le buffet

Traiter le plus vieux pendentif au monde (1385) et l'un des plus anciens buffets (1489) n'est pas une mince affaire. Même s'il ne s'agissait pas d'une restauration, il faut reconnaître que lorsque l'on peut s'approcher de si près de la statuaire, du décor, des sculptures, jouées, claires-voies et autres polychromies, la probabilité de faire quelques découvertes est grande. Ce fut le cas. En plus du programme des travaux qui prévoyait le nettoyage de toutes les parties ornementales, de la statuaire et de la reprise de certaines parties endommagées par des infiltrations d'eau, le doreur Pascal Meyer a proposé de restaurer les jouées, feuillages qui encadrent les buffets de Positif et Grand-Orgue. En se rapprochant de ses grands feuillages, l'homme de l'art a découvert qu'en 1981, certaines dorures avaient été traitées à la feuille de cuivre. Ce procédé a l'inconvénient de noircir prématurément, contrairement à la feuille d'or. Très rapidement, le doreur a trouvé le mécène qui a accepté de financer les 40 000 euros supplémentaires. Les travaux ont pu être réalisés grâce à la Société des Amis de la cathédrale de Strasbourg qui a entièrement financé cette opération.

En de nombreux endroits, il a été nécessaire de reprendre la dorure. Le travail du spécialiste a consisté à appliquer des feuilles d'or de 23,5 carats. Tout l'art réside dans la finition de

ces opérations. Il faut surtout que les parties rénovées se confondent avec celles qui ne l'ont pas été. Depuis la nef, tout est parfaitement homogène.

Pour ce qui est de la statuaire, le mécanisme qui actionne par le bras de Sanson la gueule du Lion a été restauré. De ce fait, une poignée permet désormais à l'organiste de commander le système depuis la tribune.

Le Héraut, trompette ainsi que le célèbre Rohraffe (dont la barbe et la moustache sont rafraichies) ont été nettoyés, les mécanismes graissés. Les pinacles ont été consolidés et toutes les sculptures vérifiées.

Toute l'électricité (tribune, orgue) a été purgée. Une nouvelle installation électrique a été mise en place. Tout le réseau est désormais en basse tension (24V) et tous les éclairages (pupitre et intérieur de l'orgue) sont de type LED, non chauffants et donc ultra sécurisés. Des détecteurs de fumées ont été mis en place. Ce type d'installation devrait être proposé pour toutes les restaurations d'orgues.

En conclusion, il convient de saluer la bonne entente des différents acteurs de ce relevage un peu particulier compte tenu de la nature exceptionnelle de l'instrument. Les partenaires, Fabrique de la Cathédrale, Œuvre Notre-Dame et DRAC se sont mobilisés pendant les trois mois de travaux.

L'instrument d'Alfred Kern a été conservé et sa composition (légèrement optimisée) maintenue. Il reviendra désormais à Richard Dott d'entretenir le grand-orgue de la cathédrale. Héritier du savoir-faire d'Alfred Kern, il saura conserver cet orgue légendaire et unique dans un parfait état.

De nombreuses photos du buffet et de la tuyauterie sont disponibles sur le CD Rom accompagnant la revue.